

(PART IV AND END).

Les funérailles : Les funérailles représentent un élément important de la paysannerie haïtienne. Elles prennent des allures variables dépendamment des moyens économiques de la personne qui est décédée. Le paysan pense toujours à sa vie dans l'au-delà et il a une grande vénération pour les morts..On le voit souvent préparer son cercueil des mois à l'avance et le placer dans un coin de la galeta de sa maison, pour qu'au moment de sa mort, cela ne soit un obstacle majeur à son enterrement...Si c'est une mort subite, souvent on fait venir un ébéniste qui reste là toute la nuit à confectionner le cercueil pour que le mort puisse quitter la maison de très tôt au matin..Le mort est préparé puis nettoyé par quelqu'un qui se connaît dans l'art de préparer les cadavres. Couché dans le cercueil, il doit donner face à la porte de sortie. On dit que si la tête du cercueil est tournée vers l'intérieur, il y a des risques qu'il attire ou entraîne d'autres membres de la famille avec lui. Et si cela arrive, c'est un grave problème. Il faut dire que tout le monde veut aller au ciel pour rencontrer Jésus, mais personne ne veut mourir..Les grands dons sont souvent enterrés dans des caveaux familiaux sur l'habitation même où ils résidaient de leur vivant. Car cela les maintient tout près des vivants avec lesquels ils avaient des rapports étroits avant la mort..Quand un problème surgit au sein de la famille, les vivants peuvent aller sur la tombe du défunt, converser avec lui et lui demander quoi faire. Quand les funérailles ont lieu en ville et qu'il y a une grande distance à parcourir, il faut des gars bien costauds pour porter le cercueil. Le cercueil peut ne pas avoir de poignets lors qu'il a été fait en toute hâte, du à une mort prématurée... Dans ce cas les porteurs avancent avec le cercueil sur la tête, avec des cadences dans une direction comme dans l'autre, à droite et à gauche, des pas en arrière et en avant comme pour manifester leur bon désir, leur joie, leur bon vouloir de pouvoir emmener le décédé à sa dernière demeure...Si le décédé avait beaucoup de têtes de bétail, on tue un cochon ou un bœuf pour nourrir les participants au soir pendant la veillée, au matin avant de conduire le cadavre au cimetière et au retour. Car, après ce parcours jusqu'au cimetière, les gens vont avoir faim lorsqu'ils reviendront du cimetière..On se lavait la main autrefois dans des cuvettes d'eau où étaient immergées ou macérées des feuilles d'oranger et de citronnier pour leurs propriétés désinfectantes..On servait aussi du thé et du café pour remercier les gens à cause de leur aide et de leur participation à l'enterrement. Pendant toute la semaine et dans les jours d'après, les visites à la famille vont continuer. Certains viendront passer la nuit en signe de solidarité comme pour dire à la famille qu'on la supporte et qu'on est avec elle..En même temps que cela fait du bien à la famille, il a aussi un cout en terme de logistiques à déployer pour recevoir ces étrangers-visiteurs. Et c'est une coutume qui prévaut encore dans les campagnes. Les catholiques auront une neuvaine où des pleurnicheurs sont parfois même payés pour venir mettre de l'animation pendant la veillée et dans les jours d'après....

Ton kankan et Désrivierres semblent avoir été faits pour se rencontrer et travailler ensemble..Ce qui sembla les attirer l'un à l'autre, c'était leur loyauté aux principes, le respect des interdits, les croyances familiales et ancestrales, et le respect de la parole donnée. Ton Kankan qui était d'origine paysanne restait un homme humble et n'avait jamais peur de s'affirmer en tant que tel..Malgré son âge avancé, il protégeait ses frères et sœurs, sa maman et tout le monde autant qu'il le pouvait..Dans un pays où il n'y a pas un système de sécurité sociale et de protection des gens du troisième âge, envoyer les enfants à l'école et en prendre soin devrait être comme un placement ou un

investissement dans une banque, en attente de quelque chose en retour pour ses vieux jours,. Tonton Kankan comme Desrivierres d'ailleurs, aidaient leurs parents et leurs frères dans leurs moments d'épreuves autant qu'ils le pouvaient.. Ils n'hésitaient jamais à voler au secours de quelqu'un qui était dans le besoin. Tonton Kankan lui-même, quand li réalisa un jour que le fils du voisin n'était pas en classe et faisait plutôt l'école buissonnière il appela la maman du garçon et lui demanda ce qui pouvait se passer pour que l'enfant ne soit pas dans une salle de classe à pareille heure. Et quand la maman lui expliqua qu'elle n'avait pas pu encore faire confectionner son uniforme et payer les frais annuels de scolarisation, Tonton Kankan prit la seconde uniforme de son fils qui était du même âge, habilla le petit garçon avec le costume, le conduisit ensuite à l'école le même jour et paya toutes ses redevances annuelles..C'était ça l'homme : calme comme l'eau mais impétueux autant..Bon, généreux qui ne tolérait aucune injustice sur les autres....

Fin ...Il y a bien des années depuis que ton Kankan est mort. Son corps repose dans une sépulture de l'habitation familiale à coté de Bernadette sa femme et de Estelle sa belle sœur. Ton Kankan voulait être enterré sur l'habitation qu'il possédait depuis plus de cinquante ans par qu'il voulait donner son corps à cette terre qui avait tout fait pour lui et qui lui avait permis de vivre en grand Don respectable et respecté..

Les enfants, s'ils veulent retourner vivre au pays, leurs corps pourront s'ajouter un jour à la liste de ceux qui viendront pour y être inhumés. Qu'importe si cela arrive ou n'arrive pas ?. Car les morts n'ont pas de volonté propre et sont toujours soumis aux caprices et aux aléas des survivants. ...Mais ils trouveraient un repos bien mérité à l'ombre des manguiers, des palmiers, des acacia et de tant d'autres arbres et de fleurs qui ornent le cimetière, Ils entendraient dans ce petit coin de l'habitation les oiseaux qui viendraient chanter le réveil au matin et l'angélus à l'heure du coucher.....

Quant à Desrivierres, il continuait de rester un bon serviteur pour les membres de la famille, il apportait tout ce qu'il y avait dans les champs pour continuer à nourrir la femme de ton Kankan et sa belle-sœur, deux sœurs inséparables qui prenaient soin des enfants à la maison du temps qu'ils étaient tout petits..Les enfants de Ton Kankan n'ont pas abandonné Derivierres, le fidele serviteur. Ils lui font un petit transfert d'argent de temps en temps surtout lorsque les enfants doivent retourner en classe pour payer leurs écolages et les autres fournitures classiques. Désrivierres est mort voila trois ans à soixante dix ans, un âge un peu au dessus de l'espérance de vie qui est de 64 ans pour les gens de chez nous..Un de ses enfants s'est établi dans la maison familiale après la mort des deux survivantes Estelle et Bernadette... Nanote passait et veillait aussi sur les deux vieilles dames quand elles habitaient encore la maison et s'assurait qu'elles étaient pourvues, pendant les deux jours du marché local, de toutes les provisions dont elles pouvaient avoir besoin pour couvrir la semaine..

I y a longtemps que le cri du moulin ne retentit plus dans la nuit, que l'odeur du sirop emportée autrefois par le vent, et qui fouettait les narines depuis de lointaines distances, s'est dissipée dans le même vent qui jadis vantait son parfum et nous la faisait respirer .Quel paradoxe de l'existence qu'il faille être emporté et broyé dans le même courant et le même gouffre qui souvent nous annonce en grande pompe !!. Aussi, faut-il regarder tout ce qui tourne autour de soi :la maison où

l'on vit, les amis qui vous entourent, les collègues au travail comme un accident de parcours et de courte durée, que l'on peut ne plus revoir l'instant d'un au revoir et être prêt à tout accepter dans la vie

Les enfants de ton Kankan ont tous quitté le pays et vivent désormais à l'étranger. Car Le pays, tout comme la campagne qui avait vu partir les frères de Dérivieres, était devenu pour eux un enfer, et ne semblait rien leur offrir. Pour y survivre, il fallait se prostituer ou accepter de se corrompre..Car c'est un pays où très peu de gens ont toujours tout pris et n'ont jamais rien laissé aux autres. La pyramide sociale s'effondre toujours lorsque dans un système la base n'est pas bien soignée, privant le sommet du support dont il a besoin pour se tenir longtemps..

Et si le pays est dans la déconfiture aujourd'hui, c'est bien à cause de cela....Veut on un pays ou non ? Alors commençons par éduquer nos enfants et par leur inculquer l'amour de la patrie... Faisons justice à ceux qui en ont soif pour qu'ils n'aillent se faire justice à eux-mêmes. Nous parlons ici de justice sociale, et d'égalité de droit par devant les institutions étatiques... Car une patrie, ce n'est par une simple question du lieu de sa naissance...c'est avant tous un héritage commun construit à partir d'un vivre ensemble, puisé dans des idéaux communs et conférant- un sentiment d'appartenance, de fierté et de solidarité autour de grands projets ou d'emblemes en lesquels on peut tous se reconnaître....

Enfin, disons que la paysannerie n'est plus ce qu'elle était autrefois .c'était le pays profond, le pays réel imperméable à toute culture étrangère et qui avait permis au pays de résister contre l'occupation et contre la campagne de rejet qui avait été orchestré pour combattre le vodou dans les années quarante..L'exode rural a complètement saccagé les structures paysannes telles que nous les connaissions autrefois... Comment sera ce pays dans 25 ans... existera-t-il encore en tant que nation libre ?. il n'est que d'attendre.

**RONY JEAN-MARY, MD
CORAL SPRINGS, FLORIDA,.**

LE 20 AVRIL 2024

.....